

Allocution prononcée par Sa Majesté l'Empereur du Japon
au Banquet d'Etat en l'honneur de Son Excellence Monsieur François HOLLANDE,
Président de la République Française,
et de Madame Valérie TRIERWEILER

07 juin 2013

Je voudrais tout d'abord souhaiter de tout mon coeur la bienvenue à Son Excellence Monsieur François HOLLANDE, Président de la République Française, et à Madame Valérie TRIERWEILER à l'occasion de leur visite d'État au Japon.

Avant d'entamer mes propos de bienvenue, permettez-moi, Monsieur le Président, de vous exprimer mes remerciements les plus sincères pour les différentes aides que votre pays nous a apportées, à commencer par l'envoi d'unités de la Sécurité civile, suite au Grand séisme de l'Est du Japon du 11 mars il y a deux ans, catastrophe qui a fait plus de vingt mille morts ou disparus.

Ma première visite dans votre pays remonte à 1953, à l'occasion de la toute première visite à l'étranger que j'ai effectuée pour représenter mon Père, l'Empereur SHÔWA, au sacre de Sa Majesté la Reine Elisabeth II. Ce voyage qui m'a permis de prendre contact avec la réalité des pays occidentaux, un an seulement après l'entrée en vigueur du Traité de Paix avec le Japon, a laissé un souvenir durable au jeune homme de dix-neuf ans que j'étais alors et qui venait de quitter un pays dévasté par la guerre. Pendant les trois premiers jours de mon séjour dans votre pays, j'ai été accueilli comme hôte de l'État français. J'ai été reçu au Palais de l'Élysée par le Président Vincent AURIOL, et convié à un déjeuner officiel offert par le Président de la République et son épouse.

Quatre décennies plus tard, j'ai effectué une visite d'Etat en France en compagnie de l'Impératrice. Bien qu'il n'ait pas été en bonne santé, le Président François MITTERRAND nous

a accueillis à l'aéroport en dépit d'un temps froid, et nous a offert un accueil des plus chaleureux, en organisant en notre honneur un dîner d'Etat et en nous conviant aussi à un déjeuner. La maladie devait malheureusement l'emporter peu de temps après, et aujourd'hui encore, je regrette sa personnalité si sincère et chaleureuse.

Rappelons-nous que les relations franco-japonaises ont débuté en 1858 par la conclusion d'un Traité de paix, d'amitié et de commerce entre votre pays et le shogunat TOKUGAWA. A l'époque, suite à la demande instante des nations étrangères, le Japon avait révisé sa politique d'isolement qui durait depuis plus de deux cents ans et avait décidé de s'ouvrir au monde. Bien évidemment, cette détermination entraîna de profonds changements à l'intérieur du Japon. Après la disparition de l'Empereur KÔMEI, qui était opposé à l'ouverture du pays, mon arrière-grand-père, l'Empereur MEIJI, monta sur le trône alors qu'il était encore adolescent. Après l'abolition du shogunat TOKUGAWA qui avait duré pendant plus de deux cents ans, l'Empereur quitta sa capitale millénaire de Kyoto pour s'installer à Tokyo, alors appelée Edo, où ses successeurs demeurent encore aujourd'hui.

Par la suite, le Japon a beaucoup appris de la civilisation occidentale pour permettre au pays de prendre son essor et d'égaliser les nations occidentales. Arrivé en 1873, le professeur Gustave BOISSONADE, connu pour être « le père du droit japonais moderne », a passé plus de vingt ans dans notre pays où il s'est beaucoup investi dans l'enseignement du droit et l'établissement d'un système juridique moderne, en rédigeant notamment un projet de Code civil basé sur le Code Napoléon.

Depuis l'établissement de leurs relations, la France et le Japon ont été des partenaires commerciaux importants. Plus particulièrement, la soie grège, dont la production s'enracine dans les traditions japonaises les plus anciennes, occupait autrefois une place prépondérante dans nos exportations vers la France. Face à l'épidémie de pébrine qui sévit dans toute l'Europe en 1855, l'industrie séricicole française, alors considérée comme la première au monde, connut une grave crise. Elle put cependant se rétablir grâce à l'importation de populations de vers à soie et de soie

grège depuis le port de Yokohama. Pour sa part, le Japon continua d'apprendre beaucoup de la France afin de développer une industrie moderne de textiles. En 1872, il fit construire la filature de Tomioka pourvue d'un modèle industriel et de techniques modernes occidentales sous la direction de Monsieur Paul BRUNAT, un industriel originaire de Lyon, ainsi que des ingénieurs et des soyeux qui l'avaient accompagné. Cette filature forma également de nombreux professionnels venus de tout le Japon. Il y a deux ans, je m'y suis rendu en compagnie de l'Impératrice, et ma pensée est allée vers cette époque passée à la vue de ce lieu, vestige d'antan si précieusement conservé.

Dans le domaine culturel également, nos deux pays ont entretenu des échanges véritablement fructueux. J'ai entendu dire que, durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, vos concitoyens ont été fascinés par les estampes d'*ukiyo-e*, les laques, les porcelaines et autres objets japonais présentés lors des Expositions Universelles de Paris. Nombreux furent aussi les Japonais à se rendre en France pour y étudier la sculpture et la peinture à l'huile, dont l'approche différait de la peinture japonaise qu'ils avaient connue jusque-là dans leur pays. La littérature et la musique venues de France ont, elles aussi, toujours été très familières aux gens de notre pays.

Actuellement, les domaines des relations entre nos deux pays ont gagné en diversité et en profondeur. Tout en me réjouissant que ces échanges prospèrent et gagnent en intensité, je souhaite instamment que nos relations continuent de se développer encore davantage.

Le Japon étant actuellement entré dans la saison des pluies, le temps reste malheureusement incertain, mais je souhaite que ce séjour dans notre pays de Son Excellence Monsieur le Président et de Madame Valérie TRIERWEILER se révèle des plus fructueux.

En formant des vœux de santé pour Son Excellence Monsieur le Président de la République et Madame Valérie TRIERWEILER ainsi que des vœux pour le bonheur du peuple français, je vous invite à vous joindre à moi pour porter un toast en leur honneur.